

Son excellente sœur, une chrétienne robuste elle aussi, se rendit immédiatement à son désir et alla prévenir, à St-Pierre, M. l'abbé Bouillaud. Le digne ecclésiastique, qui savait son Laroudie sur le bout du doigt, s'empressa d'aller le voir. Il lui fit comprendre qu'il n'était pas aussi bas qu'il paraissait le croire, lui prêcha la patience et lui promit que le lendemain il lui donnerait satisfaction, en lui apportant d'abord la sainte communion, puis l'extrême-onction.

Ceci se passait environ deux mois avant le dénouement fatal. A sept heures du matin, M. l'abbé Bouillaud déposait le Saint-Sacrement dans cette modeste chambre d'ouvrier, de laquelle tant d'ardentes prières étaient déjà si souvent montées au ciel. Mademoiselle Laroudie avait préparé une petite table couverte d'une serviette, ornée de bougies et d'un grand Christ. Lorsque la sainte hostie arriva, le malade se redressa sur son lit et reçut son Dieu dans de grands sentiments de piété. L'extrême onction lui fut alors administrée. Pendant la cérémonie il répondait *amen* aux prières du prêtre et lui présentait lui-même les mains et les pieds pour les onctions. Cette cérémonie terminée, il se déclara fort heureux et dit qu'il attendait la mort avec patience et résignation.

Elle se fit désirer ; surprise qu'elle était peut-être par le courage de sa future victime, elle tarda à venir pendant de longues semaines, au cours desquelles Laroudie fut pour tous ceux qui le visitèrent un grand sujet d'édification. Au début on avait ignoré sa maladie ; ses amis avaient bien remarqué son absence à l'église, mais n'y avaient pas pris autrement garde. Ce fut par un des membres de la fraternité du Tiers-Ordre qu'on apprit qu'il était gravement atteint. A dater de ce jour, les visiteurs affluèrent autour de lui.

Laroudie recevait tout le monde avec affabilité. Un de ses frères du Tiers-Ordre alla le voir un certain jour et en l'embrasant lui dit : Vous êtes donc malade, mon pauvre Laroudie. J'ai tenu à venir vous voir, je l'ai appris hier ! — Bonjour, mon cher frère, je vous remercie, c'est la fin, et heureusement ! — Oh ! que non ! — Eh ! ne dites pas cela ! je suis un corps usé, c'est bien la fin ; que voudriez-vous que je reste faire sur terre ? — Le bon Dieu vous conservera encore à votre sœur. — Je ne le crois pas, répond Mademoiselle Laroudie, il est si fatigué ! — Il ne faut pas désespérer ainsi ! — Elle a bien raison, reprend Laroudie, loin de